



Mots. Les langages du politique

70 | 2002
La politique en chansons

Motivés, motivé

Pierre Fiala



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/9783>

DOI : 10.4000/mots.9783

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 133-137

ISBN : 2-84788-016-X

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Pierre Fiala, « *Motivés, motivé* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 70 | 2002, mis en ligne le 07 mai 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/9783> ; DOI : 10.4000/mots.9783

Des mots en politique

Motivés, motivé

« Motivés, motivés... » ont chanté en chœur les jeunes et les moins jeunes, descendus par dizaines de milliers dans les rues des villes de France le premier mai 2002, scandant les rythmes du refrain rap ajouté par le groupe toulousain Zebda au traditionnel *Chant des Partisans* et à ses accents gaullistes et marxistes¹. Ils manifestaient par là leur opposition commune et résolue à la présence au deuxième tour de l'élection

1.

Motiver il faut se motiver

Spécialement dédié à ceux qui sont motivés
Spécialement dédié à ceux qui ont résisté par le passé
Ami entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes

Motivés, motivés
Il faut rester motivés !
Motivés, motivés
Il faut se motiver !
Motivés, motivés
Soyons motivés !
Motivés, motivés
Motivés, motivés !

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il est des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Chantez compagnons, dans la nuit la liberté vous écoute

Motivés, motivés
Etc.

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes

Motivés, motivés
Etc.

présidentielle du candidat d'extrême droite, héritier des sombres valeurs de la collaboration avec l'hitlérisme. Cette opposition massive dans la rue, inattendue dans le cours d'une élection présidentielle, abondamment commentée et amplifiée par les médias, préfigurait l'unanimité du vote au second tour en faveur du candidat de droite qui se réclamait des valeurs républicaines.

Lancinante, la répétition de cette forme lexicale (plus de cinquante occurrences dans le texte de la chanson), au sémantisme politique peu marqué², a regroupé, le temps d'un entre-deux-tours dans une élection présidentielle paradoxale, les citoyens déçus des partis de la gauche plurielle défaite au premier tour, les franges radicales qui avaient contribué à cette défaite par un vote sanction, des électeurs de droite modérée surpris et effrayés par le résultat de l'extrême droite, certains abstentionnistes regrettant ou non leur abstention ou leur refus de vote. On peut supposer que ce slogan a contribué à limiter l'abstention au second tour et favorisé la réélection d'un président pourtant malmené dans l'opinion avant et durant le premier tour.

Déclinée en quelques formes simples – infinitif pronominal réflexif *se motiver* précédé du déontique *il faut*, adjectif verbal *motivé(e)(s)*, épithète ou attribut du verbe *rester*, expression nominale *les motivés*, devenue le nom propre d'une liste électorale associative « Les Motivé-e-s », utilisée parfois sous une forme apocopée orale, familière et complice, *les motes* – l'expression cristallise, synthétise, labélise les projets multiples, les discours et les pratiques dont Magid Cherfi, le chanteur du groupe Zebda, analyse ici même³ avec précision les contours : la dimension initiale

On va rester motivés pour le face à face
On va rester motivés quand on les aura en face
On va rester motivés, on veut que ça se sache
On va rester motivés...
On va rester motivés pour la lutte des classes
On va rester motivés contre les dégueulasses
Motivés, motivés
Etc.

2. Qui rappelait la soirée de la victoire électorale de la Gauche unie du 10 mai 1981 au cours de laquelle le slogan de 1968 « Ce n'est qu'un début continuons le combat » céda progressivement la place au slogan sportif apolitique « On a gagné ». Voir à ce sujet M. Pêcheux : 1990, « Le discours, structure ou événement » dans *L'inquiétude du discours*, Textes choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris, Editions des Cendres, p. 303-323.

3. Voir ci-dessus son entretien avec M. Coulomb-Gully.

régionale, urbaine, toulousaine, la composante jeune, l'antiracisme, la culture polyphonique, l'engagement radical à gauche de la gauche, associant explicitement, dans un mouvement de masse, l'action culturelle, la création musicale et l'intervention politique.

Pour le sociologue Laurent Visier, cette autre façon – ludique et joyeuse – de faire de la politique séduit les jeunes : « Ils réalisent qu'ils peuvent s'amuser tout en étant militants, » explique-t-il⁴. « Ils sont attirés par ces nouveaux hommes politiques qui leur ressemblent, et qui leur montrent qu'ils ont leur mot à dire pour améliorer leur vie au quotidien. Ils sentent qu'ils ont un rôle à jouer ».

Sous l'angle linguistique, l'histoire morphosémantique du terme, partiellement effacée comme toujours, mais bien attestée des plus anciens dictionnaires aux usages les plus récents, laisse percevoir une épaisseur et une richesse qui peut expliquer partiellement l'émergence du slogan rassembleur.

C'est d'abord le noyau lexical *motif*, qui appartient à la vaste famille des termes et radicaux désignant ou évoquant le mouvement (*mouvoir*, *meuble*, *mobile*, *motion*, *moteur*, *mutin*, etc). *Motif*, emprunt au latin *motivum*, est attesté au 14^e siècle, dans les traductions de Nicolas Oresme. Il est usuel alors comme adjectif, avec un sens tout à fait concret, « qui donne le mouvement, qui pousse », dans le discours physiologique par exemple :

Nerf est ung instrument sensible et motif

écrit le chirurgien Lanfranchi (cité par Lacurne). Partiellement métaphorisé, le terme entre dans le discours psychologique, pour désigner les effets des passions, amoureuses ou politiques :

Amour est paisible et motif;

Les gens sont motis, et est doute qu'ils ne facent quelque rebellion

voire ceux de la réflexion :

Des raisons motives, une cause motive,

Ces emplois adjectivaux annoncent la forme nominale, généralisée dans la langue classique, attestée en 1690 chez Furetière, et qui devient prégnante dans le discours juridique et philosophique, avec le sens « mouvement, incitation, mobile, raison », terme le plus souvent lié à l'action.

4. Voir www.motive-e-s.org

A peine plus tardivement, attesté en 1703 par exemple dans le *Dictionnaire de musique* de Sébastien de Brossard, le terme *motif* entre dans le discours artistique, musicologique ou architectural, pour désigner un principe fondamental de l'esthétique classique : le thème, le sujet qui domine et structure une œuvre artistique, la cellule fondamentale, aisément identifiable à travers ses multiples variations formelles. La transposition en allemand, *Leitmotiv*, fera fortune durant le 19^e siècle wagnérien, tout comme son réemprunt en français, mais les adjectifs dérivés ultérieurs, *motival* et *motivique*, techniques, resteront didactiques et rares.

Avec le 18^e siècle se développent les dérivés les plus productifs qui nous intéressent directement, le verbe *motiver* d'abord, dans l'usage juridique « Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration » (Attesté dans le *Dictionnaire de l'Académie*, 3^e édition, 1740), avec son participe adjectival, *motivé*, dans un emploi absolu, sans agent, terme de jurisprudence qui signifie « fondé, justifié explicitement par l'énoncé des considérants, des moyens et des causes ».

Durant le 19^e et surtout le 20^e apparaît la chaîne quasiment complète des dérivés, *démotiver*, *immotivé*, *motivant*, *démotivant*, *remotiver*, *motivation*, *motivationnel* (en 1959) etc. Du nom déverbal *motivation* (attesté dès 1845), le *Cours de linguistique générale* de Saussure fera un concept fondamental dans la théorie sémiologique, opposé à celui d'arbitraire, pour désigner les rapports non immotivés entre signes (1916).

De leur côté, les psychologies, comportementalistes ou utilitaristes, feront au cours du 20^e siècle, dans les domaines pédagogique, politique, ou de l'entreprise, l'usage que l'on sait des adjectifs *motivant*, *motivé*, *démotivant*, *démotivé*. On retrouve ces usages en abondance dans les médias des dernières décennies⁵, dans les offres d'emplois (*poste motivant*; *activités*, *responsabilités motivantes*), dans les articles sociopolitiques (*jeunes*, *cadres*, *agent*, *militants motivés*, *démotivés*, *tâches démotivantes*, etc). L'agent ou le moyen sont le plus souvent effacés, remplacés parfois par la visée (*motivé pour la lutte des classes*, *contre les dégueulasses*, dit la chanson de Zebda). Le sème de [mouvement] laisse place à celui plus vague d'[action]; l'adjectif *motivé* devient dans ces emplois une variante synonymique de *dynamique*, adjectif un peu passé de mode.

L'écho de cette histoire discursive dont les trajets sémantiques s'inscrivent dans les institutions, les arts, les sciences, les médias, se fait évidemment entendre dans le slogan insistant qui a dominé le second tour de

5. Par exemple, *Le Monde sur CD-ROM*, 1992-2000, CEDROM-SNI.

l'élection présidentielle. Ces multiples connotations donnèrent à sa répétition monodique une touche ironique supplémentaire. Un seul mot, formule la plus simple qui soit, a puisé dans ces résonances et ce rythme sa raison d'être, sa force de persuasion et de rassemblement, quand il s'est trouvé répondre à une situation critique. Il a, tant bien que mal, couvert les voix qui, à gauche ou à l'extrême gauche, hésitaient à se mobiliser pour prolonger des institutions et un pouvoir affaiblis. Il a minorisé, heureusement, les voix d'une extrême droite toujours menaçante.

Pierre Fiala